

La représentation du sens modal : le cas du futur et des verbes modaux

Annalena Hütsch, Claudia Ricci et Dennis Wandel
Université de Neuchâtel

Le but de notre communication est de donner une représentation des sens modaux exprimés par les verbes modaux et par le temps verbal futur en français, en italien et en allemand. Notre point de départ est une observation inter-langues : d'une part, des sens modaux équivalents peuvent être portés par des formes différentes (comme un temps verbal dans une langue et un verbe modal dans l'autre) ; d'autre part, les sens modaux véhiculés par des formes équivalentes ne se recourent pas toujours (par exemple, le temps du futur diffère sensiblement d'une langue à l'autre quant à la gamme de ses sens modaux).

Le français, l'italien et l'allemand partagent une double lecture, déontique et épistémique, du verbe modal dans un énoncé tel que *Pierre doit parler anglais*, mais seulement le français et l'allemand connaissent aussi une lecture d'atténuation pour ce verbe (*Tu dois te tromper/Du musst dich irren*). Également, les sens modaux portés par le futur s'actualisent différemment d'une langue à l'autre : le français et l'allemand peuvent recourir à ce temps verbal pour véhiculer le même sens déontique qu'exprimerait le modal *devoir* mais de manière atténuée (*Tu feras bien attention/Du wirst schön aufpassen*), alors que l'emploi du futur dans ce contexte est exclu en italien (il est en revanche admis dans certains textes normatifs et prescriptifs). De même, le sens épistémique du futur, que les trois langues connaissent, s'actualise, dans certains contextes, en italien et en allemand (*Non chiamarlo, ora mangerà/Ruf ihn nicht an, er wird gerade essen*) mais pas en français (*?Ne l'appelle pas, maintenant il mangera*). Les trois langues peuvent par contre exprimer ce même sens par l'emploi des verbes *devoir/dovere/müssen*. Par ailleurs, un même sens concessif est véhiculé par les verbes *pouvoir/mögen* et par le futur italien dans un énoncé comme *Tu peux être riche, mais ton cerveau est bien pauvre/Du magst reich sein, aber du bist geistig arm/Sarai ricco, ma sei povero di cervello*.

Une description sémantico-pragmatique prévoyant uniquement l'intégration d'éléments contextuels à un noyau sémantique ne pourrait pas rendre compte de ces fluctuations de sens. Notre propos est de donner une représentation des sens modaux faisant intervenir les stratégies rhétoriques du locuteur qui mettent en jeu l'énonciation. Pour cela, nous nous fondons sur le modèle d'analyse des formes à valeur modale de Rossari (2016 ; voir aussi Ricci et al. 2016). Selon ce modèle, les sens modaux s'actualisent à des niveaux différents à partir d'un même noyau sémantique. Prenons le cas de *devoir*. Lorsque ce verbe modal exprime un sens déontique, son noyau (indication de nécessité, voir Kronning 2001) agit au niveau du contenu propositionnel et concerne la représentation de l'état de choses exprimé par le prédicat. Lorsque *devoir* a un sens épistémique, son noyau agit au niveau de l'énonciation et ne concerne pas la représentation d'un état de choses : le locuteur exploite le noyau de *devoir* pour qualifier sa propre énonciation comme étant nécessaire. Le sens épistémique du futur se réalise selon le même mécanisme : le noyau sémantique de ce temps verbal (indication d'ultériorité) est exploité par le locuteur pour qualifier son énonciation comme étant ultérieure ; cette indication concerne alors la représentation non pas d'un état de choses (futur à valeur temporelle), mais d'une énonciation. Les sens modaux résultant d'un fonctionnement énonciatif différent selon les circonstances dans lesquelles le locuteur effectue l'énonciation : par exemple, le sens épistémique et le sens d'ordre atténué que peut prendre le futur s'actualisent respectivement dans des

circonstances où le locuteur n'a pas de connaissance concernant la réalisation de l'état de choses exprimé par le prédicat et dans des circonstances dans lesquelles il veut donner un ordre tout en ménageant la face de son interlocuteur. Nous décrivons ces différents sens comme relevant d'un niveau que nous appelons rhétorique.

Cette représentation des sens modaux se différencie des descriptions traditionnelles de la modalité (voir Gosselin 2010 : 439-455 ; Vetters 2004) en ce qu'elle permet de représenter les sens modaux comme :

i. non polysémiques : la double lecture (déontique/épistémique) d'un modal comme *devoir* ne s'explique pas par une pluralité d'acceptions, mais par une exploitation du même noyau sémantique à des niveaux différents ;

ii. semi-conventionnels : bien que dépendants des circonstances de l'énonciation, les sens modaux sont rattachés au noyau sémantique de la forme qui les exprime, et ne peuvent pas être systématiquement véhiculés par d'autres formes, même sémantiquement apparentées (*avoir à*, qui partage avec *devoir* l'expression d'un sens déontique, ne peut pas exprimer un sens épistémique). De même, différentes langues n'exploitent pas de la même manière la possibilité d'un fonctionnement énonciatif, ce qui explique la variation des sens modaux possibles pour des formes morphologiquement apparentées (le futur italien, qui partage avec le futur français le sens épistémique, ne peut pas exprimer un ordre atténué).

Références

- Kronning H. (2001) : Pour une tripartition des emplois du modal *devoir*. *Cahiers Chronos*, 8, 67-84.
- Gosselin, L. (2010) : *Les modalités en français. La validation des représentations*. Amsterdam : Rodopi.
- Ricci, C., Rossari, C., & Siminiciuc, E. (2016): La représentation des sens modaux dans trois langues romanes : le français, l'italien et le roumain. Du qualitatif au quantitatif et retour. *Syntaxe et Sémantique*, 17, 93-113.
- Rossari, C. (2016) : Les fluctuations de sens dans quelques formes modales à la lumière d'une approche quantitative et qualitative. *Studii de lingvistica*, 6, 127-142.
- Vetters, C. (2004) : Les verbes modaux *pouvoir et devoir* en français. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 82/3, 657-671.